

Parole de Vie

Jun
2023

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	10
Expériences.....	12



de la
*Parole
de Vie*

« Soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous » (2 Corinthiens 13,11)

L'apôtre Paul a suivi avec amour le développement de la communauté chrétienne de la ville de Corinthe. Il l'a visitée et soutenue dans les moments difficiles.

À un certain moment, cependant, par cette lettre, il doit se défendre contre les accusations d'autres prédicateurs discutant le style de Paul : il ne se faisait pas rétribuer pour son travail missionnaire, il ne parlait pas selon les canons de l'éloquence, il ne se présentait pas avec des lettres de recommandation à l'appui de son autorité, il proclamait qu'il comprenait et vivait sa propre faiblesse à la lumière de l'exemple de Jésus.

Pourtant, en concluant sa lettre, Paul lance aux Corinthiens un appel plein de confiance et d'espoir :

« Soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous »

La première caractéristique est que ses exhortations s'adressent à la communauté dans son ensemble, en tant que lieu où l'on peut connaître la présence de Dieu. Toutes les fragilités humaines qui rendent difficiles la compréhension mutuelle, la communication loyale et sincère, le respect dans la concorde des différences d'expérience et de pensée, peuvent être guéries par la présence du Dieu de la paix.

Paul suggère quelques comportements concrets conformes aux exigences de l'Évangile : nous efforcer de réaliser le projet de Dieu pour chacun et pour tous, en frères et sœurs ; répandre l'amour consolateur reçu de Dieu ; prendre soin les uns des autres, partager nos aspirations les plus profondes ; nous accueillir mutuellement, offrir et recevoir la miséricorde et le pardon ; nourrir la confiance et l'écoute.

Ce sont des choix confiés à notre liberté, qui demandent parfois le courage d'être signe de contradiction par rapport à la mentalité actuelle.

C'est pourquoi l'apôtre recommande également de nous encourager mutuellement dans cette démarche. Ce qui compte pour lui, c'est de témoigner dans la joie de la valeur inestimable de l'unité et de la paix, dans la charité et la vérité. Tout doit toujours être fondé sur le roc de l'amour inconditionnel de Dieu qui accompagne son peuple.

« *Soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous* »

Pour vivre cette Parole de vie, regardons aussi, comme Paul, l'exemple et les sentiments de Jésus, qui est venu nous apporter une paix qui lui est propre ¹. Cette paix « ne se réduit pas seulement à l'absence de conflits et de guerres. Elle est plénitude de vie et de joie, apporte le salut intégral de la personne, elle est liberté, elle est fraternité dans l'amour entre tous les peuples [...]. Et qu'a donc fait Jésus pour nous donner "sa paix" ? Il a payé de sa personne. Se plaçant au milieu des parties adverses, il s'est chargé des haines et des divisions, il a abattu les murs qui séparaient les peuples [...]. Pour construire la paix, que nous est-il demandé ? Un amour fort, capable d'aimer lorsqu'on n'est pas payé de retour, capable de pardonner, de dépasser la notion d'ennemi, d'aimer le pays de l'autre comme le sien. Cela exige de nous un cœur et des yeux neufs pour aimer en voyant dans chacun un candidat à la fraternité universelle [...]. "Le mal naît dans le cœur de l'homme", écrivait Iginio Giordani ² et, pour "supprimer le danger de la guerre, il faut supprimer l'esprit d'agression, d'exploitation et d'hégémonie, d'où vient la guerre : il faut reconstituer une conscience" ³. »

Bonita Park est une banlieue de Hartswater, petite ville agricole d'Afrique du Sud. Comme dans le reste du pays, les effets de l'Apartheid persistent, notamment dans le domaine de l'éducation : les compétences éducatives des jeunes noirs et métis sont bien inférieures à celles des autres groupes ethniques, avec le risque de marginalisation sociale qui en découle.

Le projet « The Bridge » a été créé pour créer une médiation entre les différents groupes ethniques en réduisant les distances et les différences culturelles, avec la création d'un programme extrascolaire et d'un espace commun : un lieu de rencontre entre diverses cultures, pour les enfants et les jeunes. La communauté a beaucoup participé : quelqu'un a offert son vieux camion pour aller chercher le bois avec lequel des bureaux ont été fabriqués, et le directeur de l'école primaire la plus proche a fait don d'étagères, de cahiers et de livres, tandis que l'Église Réformée néerlandaise a offert cinquante chaises. Chacun a fait sa part pour que ce pont entre les cultures et les groupes ethniques soit plus fort chaque jour ⁴.

Letizia MAGRI et la commission parole de vie

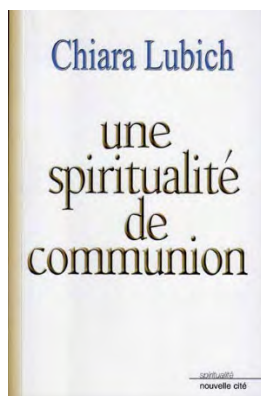
(1) Cf. Jn 14,27. (2) Cf. Iginio GIORDANI, *L'inutilità della guerra*, Roma 2000, p. 111. (3) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, janvier 2004. (4) Cf. : <https://www.unitedworldproject.org/workshop/sudafrica-un-ponte-tra-culture>, mars 2019.



Textes de Chiara Lubich et des focolari

Points à souligner :

- Toutes les fragilités humaines peuvent être guéries par la présence du Dieu de la paix.
- Efforçons-nous de réaliser le projet de Dieu pour chacun et pour tous, en frères et sœurs.
- Accueillons-nous et encourageons-nous mutuellement.
- Ayons le courage d'être signe de contradiction par rapport à la mentalité actuelle.
- Sachons pardonner, dépasser la notion d'ennemi, aimer le pays de l'autre comme le nôtre.



Chiara LUBICH, *Une spiritualité de communion*, Nouvelle Cité 2004, p. 48-50

La loi du ciel

[...] Comme nous l'avons vu, l'amour réciproque est né entre nous, premières focolarines, parce que nous avons aimé notre frère et nous nous sommes faites *un* avec lui. Or l'amour réciproque est le cœur de l'Évangile : « Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34).

Nous avons pris cette expression – comme je vous ai aimés – à la lettre, nous déclarant prêts à donner la vie les uns pour les autres, à tout donner pour nos frères, comme il l’a fait lui-même dans l’abandon, où il a perdu pour nous jusqu’au sentiment de son union avec Dieu. Ce commandement de Jésus est devenu le commandement caractéristique de la spiritualité collective, car il contient le « plus » de la réciprocité et de l’unité, comme nous le verrons.

Au cours de l’histoire de l’Église, dans les règles des ordres religieux, les saints fondateurs ont souvent rappelé ce commandement à leurs disciples.

La règle d’Augustin d’Hippone déclare, par exemple : « Voici donc ce que nous vous ordonnons d’observer dans le monastère où vous êtes établis : d’abord, et c’est le motif qui vous a réunis, c’est que vous viviez en paix dans la maison, et que vous n’ayez qu’un cœur et qu’une âme dans le Seigneur. »

Quant à celle de Benoît de Nursie, voici ce qu’elle dit des moines : « Ils s’honoront mutuellement avec prévenance ; [...] ils s’obéiront à l’envi ; nul ne recherchera ce qu’il juge utile pour soi, mais bien plutôt ce qui l’est pour autrui ; ils s’accorderont une chaste charité fraternelle. »

Et François d’Assise d’ajouter : « Qu’ils s’aiment les uns les autres, comme le demande le Seigneur : “Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.” Qu’ils montrent par leurs œuvres l’amour qu’ils ont entre eux, comme dit l’apôtre : “N’aimons pas en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité.” [...] Qu’ils ne regardent pas les péchés véniels des autres, mais pensent plutôt aux leurs dans le regret de leur âme. »

Cependant, dans ces règles splendides on peut constater, me semble-t-il, que ce « comme je vous ai aimés » n’a pas souvent été explicité.

Dans notre Mouvement, par contre, dès les premiers temps, nous avons compris que la fidélité à l’amour réciproque, vécue sur le modèle de Jésus crucifié et abandonné – « *comme* je vous ai aimés ! » – menait à l’unité selon la vie de la Trinité.

« Sais-tu à quel point nous devons nous aimer ? », nous sommes-nous demandé un jour, alors que nous ne connaissions pas encore le testament de Jésus : « Jusqu’à nous consumer dans l’unité. » Comme Dieu qui, étant l’Amour, est trine et un.

C’est vraiment « la loi du ciel, écrivais-je alors, que Jésus a apportée sur la terre. C’est la vie de la Trinité, qu’il nous faut essayer d’imiter, en nous aimant les uns les autres, avec la grâce de Dieu, comme les trois personnes de la Trinité s’aiment entre elles. »

Et le dynamisme de la vie à l’intérieur de la Trinité est don de soi inconditionnel, communion totale et éternelle entre le Père et le Fils dans l’Esprit : « Tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi » (Jn 17,10).

Une réalité analogue avait été inscrite dans les relations entre les hommes. « J’ai compris, écrivais-je encore, que ceux qui sont près de moi ont été créés comme un don pour moi, et moi comme un don pour eux. Comme le Père dans la Trinité est tout pour le Fils et le Fils est tout pour le Père. » Et « la relation entre nous est l’Esprit Saint, c’est-à-dire la même relation qu’il y a entre les personnes de la Trinité ».



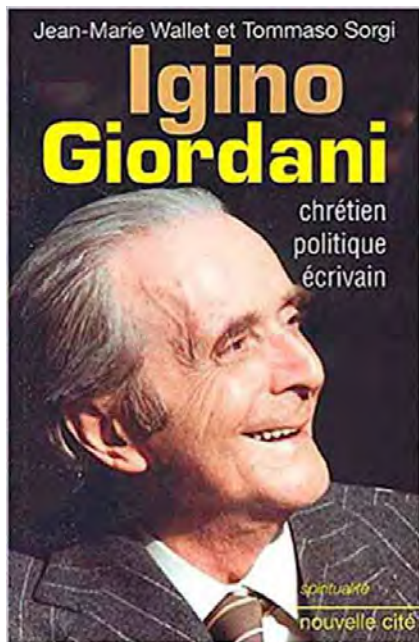
Chiara LUBICH, *La Charité pour Idéal*, Nouvelle Cité 1971, p. 52-53.

La correction fraternelle

Une autre façon d'exercer l'amour mutuel, très en vogue parmi les premiers chrétiens, est la correction fraternelle. Paul recommande : « Instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse ». « Au demeurant, frères, soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous » (Col 3,16 ; 2 Co 13,11). « Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux œuvres bonnes... encourageons-nous. » (He 10,24-25). La correction fraternelle et l'édification mutuelle ont été essentielles pour nous dès le début. C'est ce par quoi nous commençons quand nous nous rencontrons. Cela rafraîchissait l'unité entre nous.

Il est urgent de restituer sa vigueur à cet aspect de l'amour réciproque partout où il serait tombé en désuétude.

La correction fraternelle parmi les premiers disciples du Christ démontre que le chrétien est considéré comme membre d'une famille, et il est émouvant de voir Paul insister pour que les chrétiens s'encouragent à aller de l'avant, à devenir saints ensemble. Désirer « devenir saints ensemble », n'est-ce pas justement une autre grande nouveauté pour un mouvement de masse ? Nous avons toujours cherché à faire découler notre éventuelle sainteté individuelle de la poursuite d'une sainteté collective, comme les premiers chrétiens.



Igino GIORDANI, *chrétien, politique, écrivain*, Nouvelle Cité 2003, p. 319-323.

Communauté sur terre

« Je suis la vigne, a dit Jésus, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15,5).

Pour se faire *un* avec Jésus, pour s'insérer dans sa vie, en se faisant *un* avec la communauté des fidèles – son corps –, il faut anéantir moralement la pluralité pour l'unité. Cela veut dire en pratique que chacun doit annuler son propre *moi* pour se faire *un* avec Dieu et avec ses frères. C'est cela se consumer. On ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre : vouloir l'unité et conserver sa propre individualité.

Il s'agit d'un anéantissement mystique, par lequel on remet Dieu à la place du *moi*. Cependant cet anéantissement ne détruit pas la personnalité : il en détruit l'égoïsme et le particularisme ; il la fait participer à la nature divine et la place, comme un instrument de musique, à la disposition de l'Esprit Saint, afin qu'il en libère les harmonies. C'est l'Esprit Saint qui souffle, mais l'instrument rend un son différent d'un homme à l'autre. Dieu ne se répète pas. Son harmonie n'est pas monotonie.

Ainsi naît la communauté sur terre, où la volonté de Dieu est faite comme au ciel. C'est dans ce contexte qu'Augustin d'Hippone a vu deux cités, divine et terrestre, animées toutes les deux par l'amour, l'une par un amour divin, l'autre par un amour terrestre ; ou, comme il le dit lui-même, l'une animée par l'amour de Dieu, jusqu'au mépris du *moi*, l'autre animée par l'amour du *moi*, jusqu'au mépris de Dieu. Mais l'amour du *moi* conduit à une unité de mort, parce que chacun tend à réduire tout et tous à soi, en absorbant l'univers par le désir, pour se grandir de tout le matériel qu'il comporte. Chacun veut agir ainsi, ce qui entraîne les conflits et la mort. Dieu, au contraire, ne prend pas : il donne, il unit, en accueillant tout le monde dans sa richesse infinie. Il n'extermine pas, mais dilate et élève. De la sorte, alors que la cité de Dieu rend gloire à la vie – vie qui est Dieu –, la cité terrestre rend gloire à la mort, qui est Satan.

Par conséquent, quand on dit que le *moi* doit mourir, bien entendu il ne faut pas comprendre la mort naturelle et encore moins la mort spirituelle de l'homme, mais bien plutôt un processus

destiné à éliminer les éléments de mort en lui, pour faire vivre plus abondamment ce qui doit vivre en lui : son âme.

Le *moi* condense – dans ce sens – ce qui est mesquin, coupable et vain, ou, comme le dit Paul, la chair : « En effet, sous l'empire de la chair, on tend à ce qui est charnel, mais sous l'empire de l'Esprit, on tend à ce qui est spirituel : la chair tend à la mort, mais l'Esprit tend à la vie et à la paix. Car le mouvement de la chair est révolte contre Dieu ; elle ne se soumet pas à la loi de Dieu ; elle ne le peut même pas. Sous l'empire de la chair on ne peut plaire à Dieu. Or vous, vous n'êtes pas sous l'empire de la chair, mais de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas. Si Christ est en vous, votre corps, il est vrai, est voué à la mort à cause du péché, mais l'Esprit est votre vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous. Ainsi, frères, nous avons une dette, mais non envers la chair pour devoir vivre de façon charnelle. Car si vous vivez de façon charnelle, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez » (Romains 8,5-13).

Se libérer du joug de la chair est donc se libérer de la mort, de manière assidue, infatigable, au point de pouvoir dire avec Paul : « Tous les jours, je meurs » (1 Corinthiens 15,31), pour accueillir l'Esprit de Dieu qui est la vie éternelle et devenir ainsi son enfant.

Éliminer le *moi*, c'est éliminer une ombre mortelle, un mythe, qui est d'autant plus dangereux qu'il est construction de l'esprit, dénuée de réalité. Il est ce qui forme le péché ; or le péché est le non-être ; par conséquent, le *moi* est le non-être : ensemble de fantasmes créés par le souffle de Satan, principe du non-être, meneur de travestis. Lorsqu'une personne laisse ce mythe dominer, elle finit par ne plus rien voir ; elle donne corps à des ombres, elle donne du concret à des masques et s'expose à des angoisses qui n'ont pas de raison d'être. Elle admet que sa volonté et son jugement soient obscurcis, au point de s'exposer à agir de manière irrationnelle, sous l'emprise de peurs absurdes.

Pour se libérer de ces fantasmes, il faut les mépriser, aimer être oublié, mis à la dernière place, inconnu. Ne pas s'occuper de soi-même, comme le désirait Élisabeth de la Trinité. Quand on s'élimine de la sorte, le *moi* est brûlé et anéanti. Le non-être étant alors mort, la mort étant morte, celui qui est vit : Dieu, la Vie.

Mythe égocentrique qui impose l'auto-idolâtrie, le *moi* engendre, comme on l'a vu, les conflits, parce qu'il provoque la division, sur laquelle se construit la cité de Satan : absence d'unité, contenue par la terreur. Dieu, au contraire, rassemblant tout en lui-même, engendre l'union, dont vit la cité du ciel : communauté, liée par l'amour.

Le *moi* est principe d'égoïsme et a pour fruit la haine. Dieu est source de l'amour, qui engendre l'offrande, distribuée dans toute la création, née de Dieu. L'homme, créé à l'image de Dieu, est un organisme fait pour aimer. Un amour qui ne sortirait pas de l'enceinte du *moi* serait comme la chaleur qui ne sortirait pas du radiateur : elle étoufferait dans la fumée. L'amour centripète est amour-propre, fumée qui obscurcit l'âme, tandis que l'amour véritable, centrifuge, qui va vers le frère, se fait connaissance. L'amour qui vit sur soi-même, qui retombe sur sa source, se fait obscurcissement, au point qu'on ne se voit plus soi-même : on voit un fantôme, vêtu de chiffons de couleurs, au lieu de soi.

Par conséquent, ou l'amour de Dieu ou l'amour du *moi*.

Le premier passe au frère, le second ne passe pas. Comme un sang qui ne circule pas, il pourrit. « Car le premier amour est contraire à l'autre. Il est si contraire que l'amour-propre te sépare de

Dieu et du prochain, alors que l'autre amour t'unit ; le premier te donne la mort, le second la vie ; le premier ténèbres, le second lumière ; le premier la guerre, le second la paix [...] ; et la divine charité le dilate, recevant en soi amis et ennemis, et toute créature qui a en elle la raison. »

L'enfer a été vu comme le supplice suprême, parce que l'homme y est réduit à n'aimer que soi-même. Qui s'aime soi-même se gonfle au point d'exploser. Cela veut dire en réalité que l'on se hait au point de se suicider.

Là où, au contraire, on supprime le *moi*, l'espace est occupé par Dieu. Le fini se fait infini ou, vice-versa, l'Infini se fait fini, de la même façon que le Verbe prend les limites de l'homme. Ce vide devient une église, où la Trinité établit sa demeure. Cela devient un foyer, *focolare* qui alimente le feu de la Pentecôte. Et ce feu réchauffe les frères et éclaire l'autel. Et Marie est là chez elle, elle qui a été la plus grande des créatures, parce que la plus humble car, plus que toute autre, elle s'est fait néant, vide : un vide infini, au point de pouvoir être la demeure de l'Être infini.

La divina avventura (1953)



Michel Pochet (article paru dans la revue *Nouvelle Cité*)

Humeur fraternelle

Rencontre au sommet

Marthe et Marie, l'active et la contemplative, celle qui a choisi la meilleure part et à qui on ne l'enlèvera pas, et l'autre qui a choisi la mauvaise. Les deux sœurs ennemies de l'Évangile. Celles qu'on oppose volontiers. Et l'on tient pour la patronne des hôteliers, la travailleuse qui ne mange pas le pain de l'oisiveté, la femme forte de l'Écriture qui aime d'un amour concret, car ce n'est pas celui qui dit : « Seigneur, Seigneur... mais celui qui fait... » Ou bien l'on tient pour la cadette : spirituelle, mystique, attentive à l'unique chose nécessaire, et qui a su, au bon moment, tout laisser tomber, pour écouter le Maître, et ne plus se soucier des choses de la terre, pour se consacrer exclusivement à celles du Ciel.

Et de s'engager avec Marthe dans l'action pure, ou avec Marie dans la contemplation pure elle aussi.

Mais est-on bien sûr que les deux sœurs se sont laissé enfermer dans leurs personnages ? Dans leurs caricatures ? L'une traquant les visions célestes et l'autre mitonnant indéfiniment les nourritures terrestres ?

N'en sont-elles pas sorties toutes les deux pour se rencontrer, comme le suggère Thérèse d'Avila parlant du sommet de la vie mystique ?

La vie contemplative porte à retrousser ses manches pour que le Règne de Dieu vienne sur terre à l'image du Ciel, et l'action réclame la prière et la méditation, pour ne pas être vaine et vouée à l'échec.

Je crois bien avoir dans l'Évangile même le témoignage que le passage de Jésus à Béthanie chez ses deux amies fut l'occasion d'une conversion pour l'une comme pour l'autre : lorsque le Seigneur y retourne parce que Lazare est mort, c'est Marthe qui court à sa rencontre et tient avec lui un discours spirituel, pendant que Marie s'occupe des pleureuses et des visiteurs, en vraie maîtresse de maison.

Et elles seront ensemble aux pieds de Jésus pour croire à l'impossible et le voir se réaliser.

Bible TOB



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

2 Corinthiens 12, 1-13

Derniers avertissements avant le retour de l'apôtre

01 C'est la troisième fois que je vais chez vous. *Toute affaire sera décidée sur la parole de deux ou trois témoins.*

02 Je l'ai déjà dit et, comme lors de ma deuxième visite, je le redis aujourd'hui que je suis absent, à ceux qui ont péché antérieurement et à tous les autres : Si je reviens, j'agirai sans ménagement,

03 puisque vous voulez la preuve que le Christ parle en moi. Il n'est pas faible à votre égard, mais montre sa puissance en vous.

04 Certes, il a été crucifié dans sa faiblesse, mais il est vivant par la puissance de Dieu. Et nous aussi sommes faibles en lui, mais nous serons vivants avec lui par la puissance de Dieu envers vous.

05 Faites vous-mêmes votre propre critique, voyez si vous êtes dans la foi, éprouvez-vous ; ou bien ne reconnaissez-vous pas que Jésus Christ est en vous ? À moins que l'épreuve ne tourne contre vous.

06 Vous reconnaîtrez, je l'espère, que nous avons fait nos preuves.

07 Nous prions Dieu que vous ne fassiez aucun mal ; nous ne désirons pas donner nos preuves, mais vous voir faire le bien, et que l'épreuve paraisse tourner contre nous.

08 Car nous sommes sans pouvoir contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité.

09 Nous sommes dans la joie chaque fois que nous sommes faibles et que vous êtes forts. Voilà le but de nos prières : votre perfectionnement.

10 C'est pourquoi, étant encore loin, je vous écris ceci pour ne pas avoir, une fois présent, à trancher dans le vif selon le pouvoir que le Seigneur m'a donné pour édifier et non pour détruire.

11 Au demeurant, frères, soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.

12 Saluez-vous mutuellement par un saint baiser. Tous les saints vous saluent.

13 La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.



Communion d'âme sur la douleur

Terracina, 26 septembre 2020

Ce sont des circonstances particulières, dont l'invitation bienvenue du père Massimo, qui m'ont amené ici aujourd'hui pour vous dire quelques mots à l'occasion de cette fête de votre paroisse. En cette occasion, nous avons également plusieurs médecins présents, puisque, comme nous le savons, les saints Côme et Damien ont été choisis par l'Église comme les saints patrons des médecins et des pharmaciens. Don Massimo m'a demandé de vous dire un mot sur la douleur et la lumière qui nous vient à cet égard de la foi.

Je vous parle à cœur ouvert et sur la base de mon expérience, en adoptant le style du témoignage personnel et de la communion fraternelle, plutôt que de commenter les lectures du jour ou de m'engager dans une véritable réflexion théologique.

Je suis belge, originaire de Bruxelles, troisième d'une fratrie de cinq enfants, et le 9 mai, notre mère nous a "quittés". Elle se trouvait dans une maison de retraite et était isolée depuis mars en raison de la pandémie. Comme sa chambre se trouvait au rez-de-chaussée du foyer, mes frères pouvaient la suivre par la fenêtre, et comme il y avait une sortie de secours juste à côté de sa porte, la direction autorisait l'un d'entre nous à entrer dans la chambre une fois par jour et à ne pas rester plus d'une demi-heure lorsque ma mère s'est aggravée.

J'ai tout suivi depuis Rome sur mon téléphone portable, via WhatsApp, car je ne pouvais pas rentrer en Belgique à cause du Covid, mais mes frères m'appelaient toujours, dès que l'un d'eux allait à la fenêtre. L'amour entre nous était tel qu'il comblait le fossé causé par la distance physique.

Enfants et adolescents, nous avons vécu des moments très difficiles car notre mère était "bipolaire", c'est-à-dire qu'elle souffrait d'un trouble mental. Elle traversait des périodes d'exaltation, pendant lesquelles elle perdait le contrôle d'elle-même et de ce qu'elle disait, puis sombrait dans des périodes de dépression pendant lesquelles elle ne pouvait plus rien faire et était même tentée d'en finir.

Cette maladie, qui à l'époque n'était même pas toujours reconnue comme telle et pour laquelle il n'existait pas encore de médicaments efficaces, a mis à rude épreuve notre père, qui était enfant unique et orphelin de père. Il était seul, dans cette situation très difficile et son caractère bien trempé faisait qu'il perdait parfois son sang-froid, notamment lorsque notre mère était insupportable et provoquait même parfois un scandale, par exemple dans la banque où mon père travaillait.

À cette époque, à la maison, il pouvait y avoir des moments de très forte tension et même de violence qui nous faisaient trembler avec mes frères et nous mettaient toujours à cran. Je me souviens encore qu'une fois, enfant, après un tel moment, je suis allé à l'école en pleurant et en me disant au fond de moi que, si pour les autres enfants la vie était un jeu, pour moi elle était sérieuse...

Tout cela fait qu'à l'adolescence, je me suis posé de nombreuses questions sur le sens de la vie, l'existence de Dieu et la raison de la douleur. J'avais reçu une éducation chrétienne, mais je n'avais pas assez d'expérience personnelle de Dieu pour pouvoir dire honnêtement : « Je crois ». C'est lors d'une retraite animée par un père dominicain que, à la fin du lycée, j'ai eu le don de la foi (une expérience que je n'ai malheureusement pas le temps de raconter). Un mois plus tard, j'ai rencontré des jeunes du mouvement des Focolari, qui m'ont donné les clés pour tirer les conséquences de cette foi dans ma vie quotidienne.

J'ai commencé à vivre sérieusement l'Évangile, en commençant à la maison, c'est-à-dire en essayant de « faire aux autres ce que j'aurais aimé qu'on me fasse ». J'avais appris, en effet, que l'on ne peut pas aimer Dieu, que l'on ne voit pas, si l'on n'aime pas concrètement son prochain que l'on voit, et que le Seigneur considère que tout ce que je fais aux autres, c'est fait à lui-même. J'ai donc essayé de voir un visage de Jésus dans mon père, dont je me méfiais, de supporter mon jeune frère qui apprenait à jouer de la clarinette, de me mettre généreusement au service à la maison en tenant ma chambre propre, en faisant la vaisselle, en apprenant à repasser...

Il n'a pas fallu longtemps pour que mes deux jeunes frères, qui étaient encore à la maison avec moi à l'époque, prennent conscience de mon changement et soient « contaminés » par le virus bénéfique et joyeux de la Parole de Dieu mise en pratique.

Nous nous sommes vite mis en tête de nous aider explicitement à aimer nos parents, et certainement notre attitude, ou plutôt Jésus lui-même, qui se rend présent là où il y a une vraie charité et se fait sentir au milieu de ceux qui l'aiment, nous a soutenus, éclairés, donné de la force.

À l'occasion du départ de notre mère, l'un de mes frères a dit explicitement : Jésus a vraiment sauvé notre famille en y entrant par l'amour mutuel, qu'il a déversé dans nos cœurs depuis lors.

Bien sûr, nous savons que la grâce ne supprime pas la nature et que la vision surnaturelle de la réalité ne supprime pas la vision naturelle. Ainsi, au fil des ans, nous avons également convaincu notre père de faire consulter régulièrement notre mère par un psychiatre. Entre-temps, la médecine a également progressé et on a trouvé des médicaments qui l'ont rendue plus stable.

L'amour concret et la charité partagée, vécus ensemble, ont certainement été une aide puissante pour apaiser tant de blessures en nous et entre nous, frères, et pour apporter à notre foyer un peu de paix et cette joie que seul Jésus peut donner. Mes parents n'y étaient évidemment pas insensibles,

et tout cela les a certainement aidés à renforcer leur amour au fil des ans, malgré toutes les difficultés qu'ils ont rencontrées, et à rester fidèles jusqu'au bout.

Maman est partie en toute tranquillité, quatre ans après papa, et sans douleur particulière, entourée de nous, ses cinq enfants. Nous avons le sentiment de l'avoir accompagnée et portée jusqu'aux portes du Ciel.

Mais la plus grande force dans cette situation très difficile est venue de la pénétration du mystère de Jésus criant sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce sont les écrits de Chiara Lubich qui nous ont ouvert les yeux sur Lui, et ce que nous avons découvert a été pour nous une véritable révélation, un grand soulagement, et la clé de voûte pour affronter la souffrance en tant que chrétiens. Nous ne cesserons jamais de découvrir et d'être émerveillés par ce mystère qui est au cœur de notre foi, et qui est aussi toute notre foi.

Comme saint Jean, nous croyons en l'amour et nous contemplons cet amour, qui est Dieu, en Jésus crucifié et ressuscité. Il est le Fils envoyé par le Père, le Verbe lui-même, la deuxième Personne de la Sainte Trinité. Il s'est incarné par amour pour nous, il s'est vidé de lui-même et est devenu, Lui, le Tout-Puissant et l'Omniscient, une créature comme nous, un petit rien.

Mais pas seulement cela, qui est déjà énorme par l'amour qu'il révèle, Lui, au sommet de sa vie, s'est laissé crucifier, Il a donné sa vie pour nous, répondant au mal qui se déchaînait contre Lui par le bien. Et même plus : au plus fort de sa souffrance, il s'est retrouvé complètement semblable à nous, il s'est senti abandonné par le Père, « il s'est fait péché » dit saint Paul, il s'est senti identifié au péché, prenant sur lui et en lui toutes les conséquences du mal que nous avons fait.

C'est Dieu qui, par amour pour nous, a voulu faire cette expérience de descendre dans nos enfers et d'expérimenter en Lui-même l'enfer que nous nous sommes créé. Et, bien qu'il soit un homme, il n'a pas douté, il n'a pas désespéré, il n'est pas devenu fou, il a remis son esprit entre les mains du Père et s'est abandonné à l'Amour, il a cru en l'Amour et ainsi il a gagné, il a gagné sur la haine, le monde, la mort. L'amour a tout vaincu. Il est ressuscité, le Père l'a ressuscité et il est devenu le Vivant, celui qui donne l'Esprit, celui qui est avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

Il est avec vous et il est vivant. Il est ressuscité et il est présent, même aujourd'hui, même maintenant. Il sait de quoi nous sommes faits et il sait ce que nous pouvons souffrir. Il a souffert comme nous et plus que nous. Ainsi, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, Il est là. Nous avons peur, Il a eu plus peur que nous. Nous sommes en détresse, Il a été en détresse. Nous ne voyons pas d'issue, il n'en voyait pas non plus. Nous sommes blessés dans le corps ou l'esprit, Il n'était qu'une plaie. Nous nous sentons en cage, emprisonnés, asservis, jugés par les autres, condamnés, Lui aussi s'est senti comme ça. Nous sentons que Dieu est loin de nous, lui aussi ne « sentait » plus le Père. Nous sommes sans paix, sans force, sans joie... Il était le même, et plus que nous... et nous pourrions continuer encore et encore. Comme le dit la Lettre aux Hébreux : « Nous n'avons pas, en effet, un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher » (Hb 4,15). Contrairement à nous, il n'a pas péché.

Eh bien, la grande chose, celle qui suscite toujours l'émerveillement, l'espérance et la force, c'est que si nous nous tournons vers Lui quand nous souffrons, si nous reconnaissons Sa présence, si nous L'accueillons, si nous L'embrassons, si nous Lui disons oui et portons notre croix comme Lui, en nous offrant au Père et en aimant les autres comme Lui nous a aimés, notre douleur se transforme en amour et Lui, le Ressuscité, vient à notre rencontre et nous embrasse. Nous passons, avec Lui,

de la mort à la vie et nous expérimentons cette plénitude que seul Dieu peut nous donner. Nous commençons alors à faire la joyeuse expérience de voir que tout, vraiment tout, contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, Jésus crucifié, et que, paradoxalement, « tout est grâce », comme le dit Bernanos.

C'est l'expérience que mes frères et moi avons faite à l'occasion du départ de notre maman, et que nous sommes certains de faire lorsque le Seigneur nous appellera à Lui et que nous verrons alors en pleine lumière que rien, pas même le mal que nous avons commis et que nous commettons n'a échappé et n'échappe à Son infini et immense Amour. Dieu essuiera alors toutes nos larmes, mais si nous le suivons depuis cette terre, il essuiera déjà beaucoup, beaucoup de larmes et un sourire apparaîtra toujours sur nos visages, même s'ils sont encore mouillés de nos larmes.

Michel Vandeleene

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2023